



© La Biennale

Cinq corps, trois synthés, des blocs de pierre blanche et une lumière travelling de l'aube à l'aube, dans un espace gris neutre. Avec *D'après nature*, *La Tierce*, compagnie associée de La Manufacture-CDCN, souhaite planter un paysage, des paysages. Le collectif de chorégraphes, rejoint par deux musiciens, y continue son approche d'une écriture concrète et irradiante, dont les gestes et images en creux sont autant d'invitations à « se sentir vivant ». Rencontre avec Sonia Garcia, Séverine Lefèvre et Charles Pietri, à quelques semaines de la première, au InBA. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

LANDSCAPE

Inaugural clôturait un triptyque sur les rapports entre le corps et l'objet... D'après nature en ouvre un nouveau autour du paysage. De quel paysage s'agit-il ?

Sonia Garcia : On s'est rendu compte que notre travail cherchait à ce que le spectateur se sente vivant. On aura fait une bonne pièce si quel'un nous dit : « J'étais vraiment là, à 100% avec vous, et je n'étais pas ailleurs. » L'intérêt pour le paysage est donc venu naturellement. Il s'agit des paysages qui nous font nous sentir vivants. Cette définition a été modélisée par la lecture du livre *Vivre de paysage* de François Jullien.

Charles Pietri : Il y oppose la vision du paysage des Chinois et des Occidentaux. Pour nous, c'est « une portion de pays donnée à voir ». En Chine, ce n'est pas la chose que tu regardes mais celle dont tu fais partie. Tu es dedans.

S.G. : Pour François Jullien, il y a un paysage lorsque je ressens en même temps que je perçois. C'est exactement ce qu'on cherche dans nos pièces : faire que la perception d'opérations au plateau te fasse ressentir quelque chose et t'engage.

C.P. : Bien sûr, *D'après nature* est une pièce de danse que les gens regardent assis sur

des sièges, à l'extérieur du paysage proposé. Mais on espère que les sensations parviennent jusqu'à eux. On essaie aussi de reconvoquer ces sensations qu'on a tous vécues : tu viens de passer une petite dune, le sommet d'une montagne, et là, tout est exactement à l'endroit où cela doit être. Et toi aussi, tu es au bon endroit.

Le travail de La Tierce a toujours porté une attention à l'agencement des choses, à l'espace et la scénographie. Pour *D'après nature*, vous insistez sur l'égalité de valeur entre la lumière, la scène, la musique, la danse, les textes... Qu'est-ce qui va plus loin que pour les précédentes créations ?

C.P. : D'abord, on est cinq au plateau. Les musiciens Kévin Malfait et Clément Bernardeau ont composé la musique. C'est la première fois.

S.G. : On voulait sentir que chaque médium est autonome, que la vie du plateau est autonome. Ce n'est pas grâce à nos corps que l'espace va se révéler. On vient visiter un espace vivant, bien au-delà de nous, un écosystème où le son, la lumière, la chorégraphie, les textes donnent des informations au spectateur pour que chacun se construise son paysage. Le paysage

n'est pas du tout là pour faire un terrain à la danse.

Dans Inaugural, on entendait la voix de Marguerite Duras. Quels textes sont à l'œuvre ici au plateau ?

C.P. : Nous avons pensé à des textes de Tarjei Vesaas mais, finalement, nous n'utilisons que ceux que nous avons nous-même écrits. Séverine Lefèvre : La seule contrainte était de partir d'un moment de notre vie où on avait ressenti cette présence au monde, le paysage et une proximité avec celui-ci. Donc un texte à la première personne.

S.G. : On trouve plus honnête et excitant que toute la pièce soit faite par nos mains, nos mots, nos souvenirs, nos gestes. Notre exigence chorégraphique, notre distance au corps laissent beaucoup de place au vide. Il est important qu'on se mette un peu à nu, qu'on se fragilise pour qu'on ne soit pas dans un système où « nous, on sait », pour être au même niveau que celui qui regarde. Pour qu'on ne sache pas tout à fait.

Êtes-vous cinq interprètes, cinq chorégraphes, cinq auteurs ? Ou'est-ce qui s'écrit ? Cela s'écrit-il à cinq ?

C.P. : Il y a trois chorégraphes, cinq interprètes.

S.G. : La globalité de l'écriture est faite à trois... Même sur la musique, on a été directs, (rires). On a besoin d'un cadre hyper-défini, avec des consignes, des protocoles de travail qui permettent qu'on soit tous au service d'une même pièce.

S.L. : Quant à l'écriture, elle est vraiment globale, c'est presque de la mise en scène.

S.G. : Moi je ne pense jamais à la danse quand j'imagine la pièce, je pense à l'espace, à la lumière, à un corps qui traverse, mais pas aux mouvements.

Pour parler du mouvement, celui de La Tierce est obsédé par le geste concret. Pourquoi aller chercher cela dans l'écriture chorégraphique ?

S.L. : Dans la création de notre matière, nous cherchons toujours à partir d'actions concrètes, qui, pour cette pièce, ont toutes été en relation avec des textes parlant de paysage. Et puis il y a une phase de réécriture qui rend ces gestes un peu plus abstraits, déconnectés de leur contexte, même s'ils imprègnent toujours. C'est une manière de continuer à pouvoir projeter plusieurs sens sur ces gestes.

C.P. : On essaie aussi de devenir, en tant

« La précision du travail est dans le timing, plutôt que dans la difficulté du mouvement. Il est fait à un moment précis, dans un angle précis. »

Charles Pietri

apparaître plusieurs paysages avec des blocs de béton cellulaire qui laissent des traces au sol. Elles s'accablent sur un coin de scène et reforment des ruines. Ce paysage très concret, en mouvement, laisse apparaître le présent, le futur, le passé. Et, paradoxalement, cette scénographie très neutre, gris clair, constitue un espace vide qui peut laisser germer l'imaginaire.

C.P. : Toutes les danses ont été écrites avec cette idée de l'absence. Soit avec des objets et, au final, il n'y en a plus. Soit pour trois personnes et il n'y en a plus qu'une ou deux au plateau. Cela crée aussi cette chose qu'on aime : l'interprète est occupé à faire quelque chose, à se remémorer.

qu'interprète, l'expérience du spectateur. Si je fais un geste, je fantasme qu'il l'a déjà fait. Je ne l'exclus pas totalement. Prendre une pierre et la déplacer, par exemple. Combien de fois ce geste a-t-il été fait depuis l'histoire de l'humanité, qu'est-ce qu'il porte comme fantôme, comme fiction ?

Autre permanence de votre travail, cette notion d'absence, de choses qui ont été et ne sont plus. Est-ce encore le cas dans cette pièce ?

S.L. : Complètement. On fait apparaître plusieurs paysages avec des blocs de béton cellulaire qui laissent des traces au sol. Elles s'accablent sur un coin de scène et reforment des ruines. Ce paysage très concret, en mouvement, laisse apparaître le présent, le futur, le passé. Et, paradoxalement, cette scénographie très neutre, gris clair, constitue un espace vide qui peut laisser germer l'imaginaire.

Comment le spectateur peut-il se positionner face à ces trous, ces abstractions ? Ces gestes si peu spectaculaires...

S.L. : Là, tu poses la seule question de la gestuelle alors que nous ne l'isolons pas du tout du reste. Toutes les couches qui sont mises en place vont réussir à défaire l'œil de sa focalisation sur la gestuelle, qui n'est pas au centre.

C.P. : La précision du travail est dans le timing, plutôt que dans la difficulté du mouvement. Il est fait à un moment précis, dans un angle précis.

S.G. : Comment va s'opérer la première rencontre entre les gens qui sont au plateau et le groupe de personnes qui vont constituer les spectateurs ? Est-ce qu'il y a vraiment quelque chose à imaginer pour que les gens puissent s'autoriser à vider les a priori, évacuer la journée qu'ils ont vécue, se mettre en état de recevoir et se donner à eux-mêmes des informations ? Comment les mettre en condition ?

C.P. : On aurait une manière très simple – qu'on refuse de s'autoriser – qui serait de dire : « Ça n'est pas de la danse. » Cela permettrait au spectateur d'accepter beaucoup plus de choses, d'être moins dans l'attente. Mais on continue à défendre que c'est de la danse.

D'après nature, La Tierce,

Mercredi 19 décembre, 20 h,

Jeudi 20 décembre, 19 h,

InBA.

www.lamanufacture-cdcn.org/txt



POITIERS
FILM
FESTIVAL

rencontres
internationales
des écoles
de cinéma
41^e édition

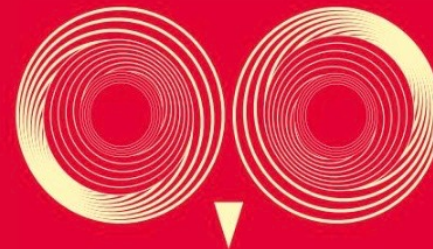
TAP



Sélection internationale
60 films, 31 écoles, 23 pays



Ouverture du festival
C'est ça l'amour



Félix Moati
Itinéraire



Arnaud Rebotini & Robin Campillo
Master class Musique et Cinéma



Christophe Honoré
Leçon de cinéma



Avant-premières
Continuer, Deux fils, The Story of a Summer Lover...



Focus Roumanie
Grands invités, 8 longs métrages, 2 programmes de courts métrages

+
SÉANCES PLOU-PIOU
50 FRENCH
CINÉ-SANDWICHES
FILMS EN RÉALITÉ VIRTUELLE
ET BIEN D'AUTRES SÉANCES SPÉCIALES...

30 NOV
— 7 DÉC

poitiersfilmfestival.com



2018